Les rubans de soie

Autor(en): **Iselin, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **18 (1938)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES RUBANS DE SOIE

DÈS la fin du XVI^e siècle, on trouve l'industrie du ruban de soie dans les environs de Bâle. Elle fut introduite dans cette région par des réfugiés français, italiens et flamands. Les corporations de la ville virent d'un mauvais œil cette concurrence faite au tissage de lin. Les ordonnances délivrées par le Conseil municipal, et destinées à régler les conditions de travail des différents corps de métiers, forcèrent les tisseurs de soie à émigrer dans les villages du Jura bâlois où, aujourd'hui encore, ils se trouvent en grand nombre.

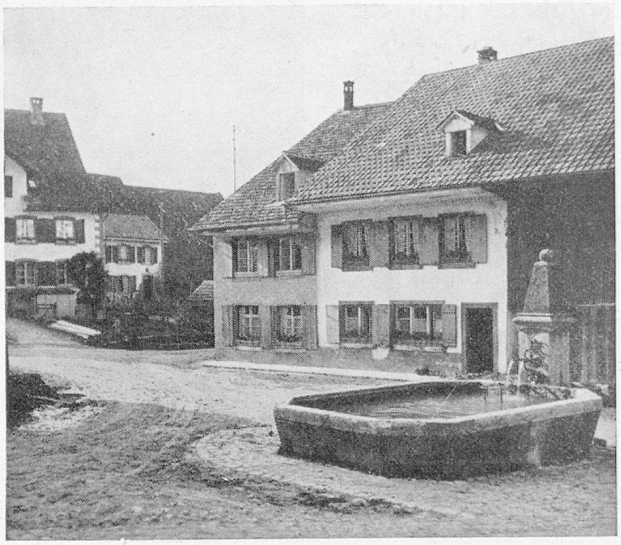


Photo Feck, Bâle

Village dans la campagne bâloise

Dès 1665, l'invention des métiers dits « moulins », sur lesquels on pouvait tisser jusqu'à 16 rubans à la fois, permit de développer considérablement la fabrication des rubans. Cette industrialisation coïncida heureusement avec la mode qui, durant tout le XVIII^e siècle, favorisa grandement la rubannerie. C'est de cet âge d'or que date la construction de la plupart des belles maisons de campagne édifiées à proximité de Bâle par les fabricants de rubans.

Un deuxième stade dans l'industrialisation fut abordé en 1837 : la machine à vapeur se substitua à la force humaine et permit de faire travailler les métiers plus rapidement et de produire davantage. Bientôt les fabricants de rubans construisirent des usines ; en 1877, nous en trouvons déjà 11 à Bâle. Depuis, l'industrie du ruban de soie fut toujours mixte, combinant le travail à l'usine avec celui à domicile et le caractère particulier de cette économie, qui ne fut pas modifiée par l'électricité, lui permit de traverser victorieusement de nombreuses crises.

De tous temps, les produits de cette industrie furent exportés. C'étaient surtout aux foires de Francfort et de Leipzig que se rencontraient, durant les XVII^e et XVIII^e siècles, les producteurs et les acheteurs de rubans et c'est à ces deux marchés que les fabricants vendaient leur production de toute l'année. La politique douanière des Etats Allemands mit fin à ce commerce très prospère vers le milieu du XIX^e siècle ; elle força les fabricants bâlois à construire des usines sur territoire allemand.

Pour la production suisse, il fallut chercher de nouveaux débouchés. L'exportation de rubans à destination des Etats-Unis s'accrut alors rapi-

dement. Mais bientôt les autorités américaines, afin de protéger la jeune industrie de leur pays, frappèrent les rubans de taxes s'élevant jusqu'aux 60 p. 100 de leur valeur.

Depuis quelques cinquante ans, la Grande-Bretagne, ses Dominions et ses Colonies sont avec l'Amérique Latine, les principaux clients de l'industrie bâloise du ruban.

Au cours de sa longue existence, l'industrie du ruban eut à subir de nombreuses crises. Mais la période qui s'est écoulée depuis la guerre mondiale semble bien être la plus difficile de toutes. La guerre provoqua une hausse invraisemblable des prix des matières premières, en même temps qu'une augmentation rapide des salaires et les réserves accumulées pendant l'heureuse époque des 1900 furent en grande partie épuisées. En 1918, on put espérer un retour à une vie économique plus normale, mais trop de pays avaient été ruinés dans le récent conflit et employaient leurs ressources à des achats d'une nécessité plus immédiate.

Les dévaluations survenues coup sur coup en Allemagne, puis en France, favorisèrent tellement les concurrents fabriquant dans ces deux pays que les producteurs bâlois durent consentir des sacrifices pour ne pas perdre le contact avec toute une partie de leur clientèle. En 1925, la Grande-Bretagne releva ses barrières douanières et peu à peu les autres marchés, ouverts jusqu'alors à la Suisse, recoururent à une politique protectionniste, pendant qu'un nombre toujours plus grand de pays tendait à l'autarcie.

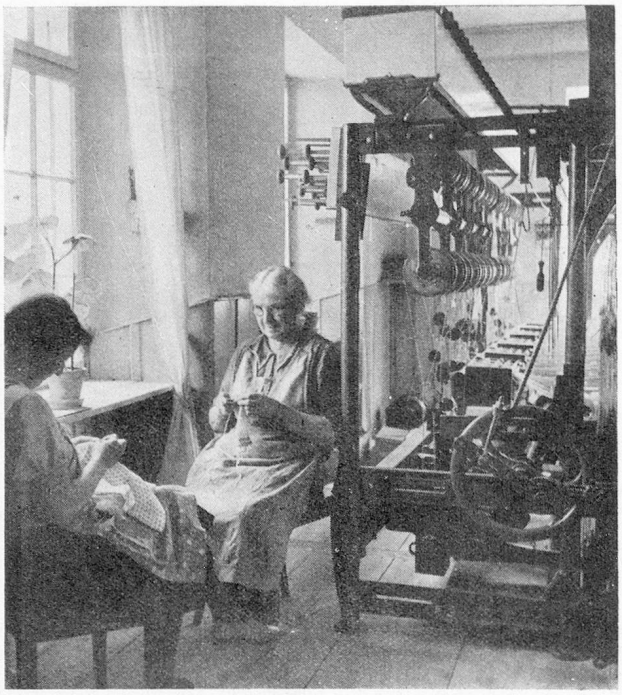
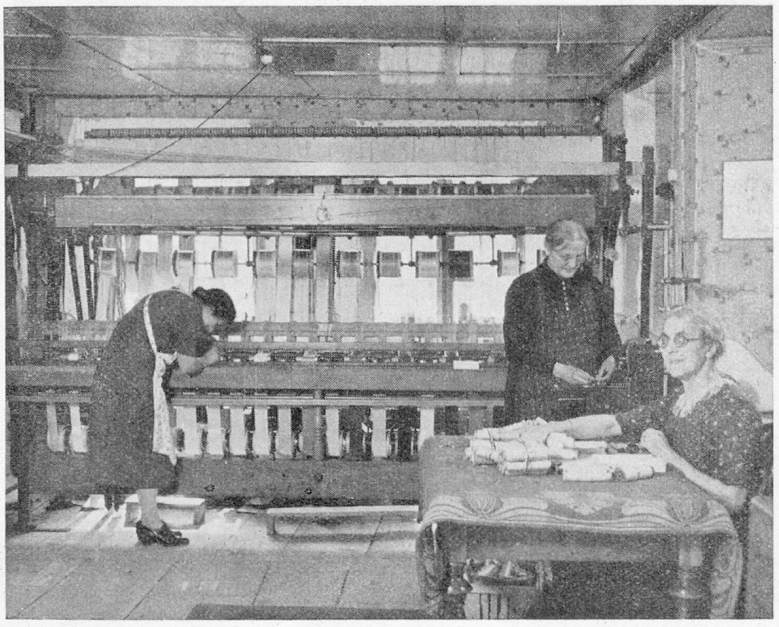


Photo Feck, Bâle

Vue de profil d'un métier à tisser les rubans

Vue de face d'un métier à tisser les rubans

Photo Feck, Bâle



Il y eut aussi la découverte de la rayonne qui se travaille plus facilement que la soie naturelle et fit tomber les prix ; il y eut encore la concurrence du Japon et celle de la Tchécoslovaquie, où les salaires équivalent aux 25 p. 100 de ceux payés en Suisse.

L'union des fabricants de rubans

Photo Feck, Bâle

Métier à tisser les rubans vu de l'intérieur

pour une industrie qui n'a qu'un débouché insignifiant dans son propre pays et doit exporter 90 p. 100 de sa production. Du reste, cette production ne comprend qu'un article de luxe dont on se passe facilement dans les temps de crise. Une telle industrie ne pourra retrouver sa prospérité de jadis que lorsque les barrières opposées au commerce libre, comme les droits d'entrées protectionnistes, les mesures de contingentement, etc., auront été considérablement abaissées et que les Etats cesseront de vouloir diriger la vie économique par des décrets de dévaluation ou de restrictions des devises qui, à la longue, ne peuvent que nuire à l'industrie et ruiner l'économie des pays.

H. ISELIN,
Docteur en Droit,
Président de l'Association Suisse
des fabricants de rubans de soie.

de soie et la compréhension de tous les ouvriers et employés de cette industrie permirent de maintenir une activité ralentie. On vécut sur les réserves, sur ce qu'il en restait, mais plusieurs maisons durent néanmoins liquider. Les autresr achetèrent les métiers, afin d'empêcher la création de fabriques concurrentes.

En 1936, enfin, les difficultés créées à l'industrie française par la législation du front populaire améliorèrent par contre-coup la situation de l'industrie suisse du ruban. La dévaluation de la monnaie suisse aidant, l'exportation put être augmentée de nouveau dès l'automne 1936, tandis que les importations de rubans étrangers en Suisse tendaient plutôt à diminuer. Actuellement, l'augmentation des affaires s'est déjà ralentie. Il faut dire que les circonstances sont particulièrement difficiles

Métier à tisser les rubans vu de l'extérieur

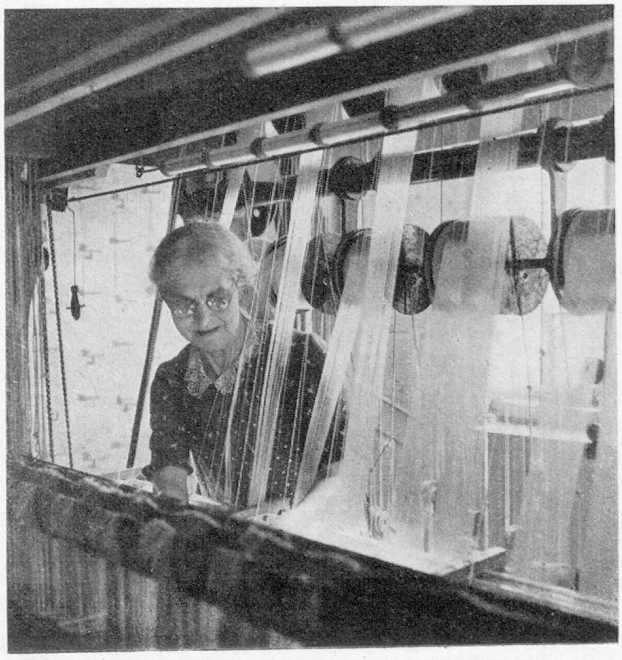



Photo Feck, Bâle